

Résumé

ASPECTS DE L'HISTOIRE SOCIALE ET DOCTRINALE DE L'ÉCOLE SHAYKHĪ AU COURS DE LA PÉRIODE QĀJĀR (1843-1911)

Les études shi'ites sont relativement récentes. La plupart des travaux marquants ont débuté après la révolution islamique iranienne et la politisation croissante des populations shi'ites du Liban et d'Irak principalement. Il existe donc un important retard vis-à-vis des études sunnites qui se trouvent être beaucoup plus anciennes et sur lesquelles beaucoup plus de chercheurs travaillent. Pourtant, les champs les plus importants du shi'isme ont fait l'objet de recherches dans ces trente dernières années : M.A. Amir-Moezzi et E. Kohlberg pour le corpus du □*adī*□ et le shi'isme 'originel' ou 'primitif'; S.A. Arjomand et J.R.I. Cole pour l'histoire sociale et politique du shi'isme en Iran et en Irak; R. Gleave, A.A. Sachedina, N. Calder et H. Modarresi Tabataba'i pour le droit (*feqh*); T. Lawson pour la philosophie et la science de l'exégèse (*tafsīr*); R. Gleave, A. Newman et D. Stewart pour l'histoire de l'akhbarisme; L. Lewisohn pour le soufisme shi'ite; Sabrina Mervin pour l'histoire sociale et doctrinale du shi'isme en Syrie-Liban; S.A. Rizvi pour l'histoire sociale et doctrinale du shi'isme dans le sous-continent indien. Or en dépit de ces progrès indéniables, de nombreuses autres questions fondamentales n'ont toujours pas fait l'objet d'études ou de recherches suffisantes. C'est notamment le cas du shaykhisme, qui à côté de l'osulisme, de l'akhbarisme et enfin du soufisme confrérique shi'ite, forme pourtant depuis deux siècles l'un des courants du shi'isme duodécimain. S'agissant du nombre de ses partisans et au regard de leur production intellectuelle, l'on peut d'ailleurs

considérer que depuis le début du XIX^e siècle, les shaykhī ont été plus influents que le mouvement traditionaliste-*akhbārī*¹ dont ils sont aussi, finalement, les héritiers.

Le shaykhisme est une école religieuse shi'ite duodécimaine dont la fondation est attribuée à Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī (m. 1241/1826). Originaire de l'Est de la péninsule arabique, il étudia dans les *'atabāt* (villes saintes shi'ites d'Irak) à la fin du XII^e/XVIII^e siècle et le début du XIII^e/XIX^e siècle. Le shaykhisme émergea parallèlement au déclin de l'école traditionnelle *akhbārī*. Il peut également être considéré comme une continuité partielle de l'akhbarisme car il poursuit la critique des "principes du droit religieux" (*oḥūl-e feqh*) adoptés par l'école rationaliste (*oḥūlī*). D'autre part, comme les *akhbārī*, les shaykhī se déclarèrent opposés aux philosophes et aux théologiens. Cependant, tandis que les *akhbārī* critiquaient ces derniers avec une lecture littéraliste des traditions, Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī formula son rejet avec des arguments théosophiques et ésotériques². En 1221/1806, à l'âge de 53 ans, Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī prit la décision de partir en pèlerinage à Machhad sur la tombe du 8^{ème} imām 'Alī Rezā. Dès lors, il resta en Iran. Très rapidement l'enseignement du Shaykh devint célèbre et reconnu. Toutefois, en 1239/1824, un conflit émergea à Qazvīn suite à un débat sur la philosophie sadrienne et la question de la résurrection (*ma'ād*) en islam. L'un des *'olamā* de Qazvīn, Mollā Moḥammad Taqī Baraghānī, prononça un *takfīr* (excommunication) contre Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī³. Ce dernier quitta alors l'Iran. Il mourut deux ans plus tard à Médine au cours de l'accomplissement du pèlerinage aux lieux saints⁴. C'est après la prononciation de son

¹ Le terme "akhbarisme" dérive du mot *akhbār* qui désigne les traditions du prophète et des imams. C'est avant tout dans les *akhbār* et les *adī* que ses partisans attachent une grande importance. A son opposé, le mouvement rationaliste *oḥūlī* accorde une plus grande légitimité à la raison (*'aql*) ou à la logique (*manḥeq*).

² A ce sujet voir notamment les commentaires formulés par Juan R.I. Cole, «Rival Empires of Trade and Imami Shi'ism in Eastern Arabia, 1300-1800», *International Journal of Middle East Studies*, 19, 1987, pp. 177-204, surtout pp. 196-7.

³ Pour plus d'informations sur ce dernier voir Dennis MacEoin, «Baraghānī, Mollā Moḥammad-Taqī», *Encyclopaedia Iranica*, vol.3, p. 740; Moojan Momen, «Usuli, Akhbari, Shaykhi, Babi: The Tribulations of a Qazvin Family», *Iranian Studies*, 36/3, 2003, pp. 317-37, surtout pages 320, 321, 323, 324.

⁴ Pour plus d'informations sur Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī voir Henry Corbin, *En Islam iranién. Aspects spirituels et philosophiques*, vol.4, Paris, 1972, pp. 215-31; D. MacEoin, «Aḥsā'ī, Shaikh Aḥmad b. Zayn-al-Dīn», *Encyclopaedia Iranica*, vol.1, pp. 674-79; Voir également M. Momen, *The Works of Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī: A Bibliography based upon Fihrist kutub Mashyikh 'Izām of Abū al-Qāsim*

excommunication et sa mort que naquit à proprement parler l'école shaykhī. Celle-ci s'organisa et se structura sous la direction de l'un des plus fidèles élèves de Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī, Seyyed Kāsem Rashtī (m. 1259/1843)⁵. Ce dernier enseigna principalement à Karbalā. La communauté shi'ite fut alors marquée par une nouvelle fracture. La majorité adhéra à l'école rationaliste et une minorité se rallia à cette jeune école en gestation, désormais dirigée par Seyyed Kāsem Rashtī.

Le shaykhisme, qui ne reconnaît pas la légitimité religieuse du corps des docteurs de la loi, se fonde à la fois sur une autorité traditionnelle et charismatique. D'une part, l'école shaykhī affirme revenir aux fondements de l'islam shi'ite, c'est-à-dire à l'enseignement du prophète et des imams contenu dans les *ādī*⁶, d'autre part, elle souligne le fait que la science de Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī et Seyyed Kāsem Rashtī était inspirée par le prophète et les imāms, et en particulier par l'imām caché⁷.

Malgré l'importance du shaykhisme pour le shi'isme imāmite moderne ou contemporain, l'ensemble des maîtres shaykhī ayant rédigé plusieurs milliers de traités, il existe très peu d'études sur ce courant, ni en histoire sociale, ni en histoire des idées ou des doctrines. De plus, les rares études existantes ne traitent que de certains aspects. Plusieurs raisons expliquent cette lacune. Les ouvrages shaykhī ne se trouvent que dans très peu de bibliothèques en Europe et en Occident et peu d'attention a été portée jusqu'à présent aux quelques fonds existant⁸. En Iran également, les ouvrages shaykhī sont

Ibrāhīmī Kirmānī, Newcastle, 1991; Alessandro Bausani, «al-Aḥsā'ī», *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle Edition*, vol.1, p. 314.

⁵ Pour plus d'informations concernant la vie et l'œuvre de Seyyed Kāsem Rashtī voir H. Corbin, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, vol.4, 232-36; Hamid Algar, «Kāzim Rashtī, Sayyid», *Encyclopédie de l'Islam. Nouvelle Edition*, vol.4, p. 887.

⁶ Concernant la lecture des traditions du prophète et des imāms chez les shaykhī kermānī voir Mohammad Ali Amir-Moezzi, «Remarques sur les critères d'authenticité du hadīth et l'autorité du juriste dans le shi'isme imāmite», *Studia Islamica*, 85, 1997, pp. 5-39, surtout pp. 33-39.

⁷ Les shaykhī kermānī soulignent ces points ci dans de très nombreux ouvrages. Voir notamment Shaykh Aḥmad al-Aḥsā'ī, *Resāleh-ye Sharḥ-e Aḥvāl*, (traduit de l'arabe en persan par Moḥammad Karīm Khān), Kermān, 1387/1968, pp. 10-15; Seyyed Kāsem Rashtī, *Dalīl al-moteḥayyerīn* (traduit de l'arabe en persan par Zeyn al-'Ābedīn Ebrāhīmī), Kermān, s.d., p. 20; Moḥammad Karīm Khān, «Resāleh-ye javāb-e shakhḥ-e Eḥfāhānī», *Majma' al-rasā'el fārsī (15)*, Kerman, 1380/1961, p. 14; du même, *Hedāyat al-ālebīn*, Kermān, 1380/1961, pp. 62-67, 71-73, 116.

⁸ Concernant les fonds shaykhī kermānī en Europe voir Mohammad Ali Amir-Moezzi et Sabine Schmidtke, «Twelver-Shi'ite Resources in Europe. The Shi'ite Collection at the Oriental Department of the

rarement consultables dans les bibliothèques publiques. Lorsque c'est le cas seule une partie des œuvres sont disponibles⁹. Les chroniques historiques rédigées à la période qājār ne contiennent pour leur part pratiquement aucune information de première importance regardant l'histoire du shaykhisme. Pour ce qui est des archives nationales iraniennes, il existe uniquement quelques notes sur l'activité politique des shaykhī tabrīzī au cours du mouvement constitutionnel (1905-1911).

Un séjour prolongé en Iran en tant que chercheur BAR à l'IFRI (Institut Français de Recherche en Iran) nous a en partie permis de résoudre certaines des difficultés liées à l'étude du shaykhisme. En raison des limites historiographiques des recherches menées jusqu'à présent, nous avons décidé de travailler exclusivement sur l'histoire du shaykhisme allant de la mort de Seyyed Kāsem Rashtī à la fin du mouvement constitutionnel (1330/1911). Notre cadre géographique concerne uniquement l'Iran, même si le shaykhisme s'est d'une part développé dans le sous-continent indien à la même période et d'autre part maintenu en Irak¹⁰. Enfin, nous avons parallèlement travaillé sur les trois branches shaykhī : les kermānī, les tabrīzī et les hamadānī. Si très peu de recherches ont été menées jusqu'ici sur les shaykhī kermānī proprement dit, puisque l'on ne s'est que très peu intéressé à Moammad Karīm Khān et à ses successeurs, c'est pourtant généralement la branche kermānī qui est la plus souvent désignée lorsque l'on parle de shaykhisme. Si l'on trouve quelques références concernant les shaykhī tabrīzī au

University of Cologne, the *fonds* Henry Corbin and the *Fonds* Shaykhī at the Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris. With a catalogue of the *Fonds* Shaykhī » *JA*, 285, 1997, pp. 73-122. Ce problème a aussi été soulevé par H. Corbin, *En islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, IV, p. 213.

⁹ Voir le travail d'Amad Monzavī qui a récemment édité le catalogue des ouvrages présents dans la bibliothèque du *Dā'erat al-ma'āref-e bozorg-e Eslāmī* sous le titre "Ketābkhāneh-ye khoūī-ye ehdā'ī Zayn al-'Ābedīn Ebrāhīmī", *Fehrest-e noskhehā'ī 'aksī ketābkhāneh-ye markaz-e dā'erat al-ma'āref-e bozorg-e eslāmī*, vol.1, Téhéran, 1382s./2003-4.

¹⁰ Sur le shaykhisme dans le sous-continent indien voir l'article très polémique de Sayyid Hosein Arif Naqvi Sayyid Hosein, « The controversy about the Shaikhiyya tendency about shia 'ulamā in Pakistan », dans R. Brunner et W. Ende (éds.), *The Twelver Shia in Modern Times. Religious Culture & Political History*, pp. 135-49; J.R.I. Cole, *Roots of North Indian Shi'ism in Iran and Iraq. Religion and State in Awadh, 1722-1859*, Berkeley and Los Angeles, 1988, pp. 185-9; Āqā Mubīn Sarhaddī, *Tadhkīrah-ye Shaykh al-awāmad Shaykh Amad, al-Aṣṣā'ī āqā 'īq kī roshanī men*, Faiālābād, Muballigh-e A'ām Akedemī, s.d; M.A. Kashmīrī, *Nojūm as-samā'*, surtout aux pp. 367-74 et 397-402; Kāsem 'Alī Rezā, *Guldasta-e muvaddat*, Karachi, 1976.

sein de travaux regardant Tabriz, il n'existe cependant aucune recherche sur la branche hamadānī, quelles soient théologiques ou historiques.

Nous insisterons sur quatre aspects principaux, qui donnent nos quatre parties. Nous étudierons tout d'abord le mode d'implantation des branches shaykhī kermānī et tabrīzī en Iran, à la mort de Seyyed Kāsem Rashtī, et plus particulièrement le recours au *vaqf* pratiqué par ces deux communautés dans le but de financer leurs activités et leur vie religieuse. Les sources shaykhī étant extrêmement discrètes sur l'organisation de la communauté, les *vaqfnāme*h et les témoignages oraux sont particulièrement précieux pour comprendre comment les shaykhī kermānī et tabrīzī ont pu se maintenir en Iran au cours de la seconde moitié de l'époque qājār en dépit des antagonismes qu'ils ont provoqué chez le clergé *oūlī* en particulier. La deuxième partie concernera les rapports sociaux ayant existé entre communautés shaykhī et non-shaykhī à l'époque qājār. Les shaykhī ont été particulièrement victimes de ségrégations et d'exécutions sociales. Celles-ci étaient essentiellement fomentées et encouragées par une partie du bas clergé et pouvaient parfois aboutir à des excès de violences et à de véritables guerres civiles. Nous étudierons en particulier la guerre intervenue entre shaykhī hamadānī et *oūlī* ou "*bālāsari*" à Hamadān en 1315/1897-98 sur laquelle nous possédons une précieuse chronique. Cette guerre a été décisive pour l'avenir de l'école hamadānī. Elle a entérinée jusqu'à nos jours sa marginalité au sein du shi'isme comme du shaykhisme. Dans la troisième partie, nous analyserons le rôle joué par les communautés shaykhī face à certains des plus importants bouleversements religieux, politiques et sociaux vécus par l'Iran dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Nous étudierons en particulier l'action politique et doctrinale engagée par les shaykhī kermānī et hamadānī contre le babisme et le baha'isme, ainsi que la réaction des shaykhī kermānī vis-à-vis de l'influence croissante de l'Europe en Iran. Enfin, la dernière partie concernera exclusivement le rôle politique et idéologique des shaykhī au cours du mouvement constitutionnel (1906-1911). Nous insisterons particulièrement sur la figure de *Eqat al-Eslām-e Tabrīzī* (m. 1330/1911), qui était le chef de l'école shaykhī tabrīzī lors de ces événements. Si la dynastie qājār va encore survivre jusqu'en 1925, la fin du

mouvement constitutionnel en 1911 est tout de même synonyme de rupture et justifie que notre recherche s'arrête à cette date. Ces thèmes, sans être exhaustifs, ouvrent un large perspectif sur l'histoire du shaykhisme et du shi'isme durant l'époque qājār.